

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1409-1410

Artikel: Dans l'enfer de la bêtise

Autor: Deonna, Laurence

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281300>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DANS L'ENFER DE LA BÊTISE

Une fois n'est pas coutume. De retour de ses visites à Kaboul, la capitale, à Herat, à Kandahar et à Mazar-i-Sharif, le sud-Coréen Chung-Hyun Paik, rapporteur spécial des Nations Unies pour les Droits de l'Homme en Afghanistan, a mis l'accent avant toute autre chose sur les violations... des droits des femmes. Sur «la discrimination sexuelle dont elles sont les victimes», sur «leur triste condition, laquelle n'est autre qu'un véritable emprisonnement». Et gare à quiconque ose en photographier une, de femme, le «châtiment islamique» le guette, même si les prises de vue ont lieu discrètement dans un studio professionnel.

Femmes captives

Plus primaires, tu n'imagines pas. Plus misogynes, tu meurs - c'est le cas de le dire. Protégés par le Pakistan et les Etats-Unis, en haillons, illettrés mais bardés d'armement moderne (sans doute un cadeau d'Allah...), les Talibans («Etudiants d'Allah») tiennent aujourd'hui presque les deux tiers de l'Afghanistan. Ils tiennent aussi leurs femmes captives. Et pas seulement du «burqâ», la pièce d'étoffe qui les empaquette de la tête aux pieds, et dont les minuscules «barreaux» de dentelle brodés à hauteur des yeux représentent la seule ouverture sur le monde. Prison

d'ailleurs hors de prix que ce «burqâ», lequel coûte l'équivalent du salaire mensuel d'un fonctionnaire. En passant : à Kaboul, des femmes ont été battues pour avoir porté un «burqâ» jugé trop court par les Talibans, c'est-à-dire ne traînant pas dans la poussière. Souvent prises violemment à partie lorsqu'elles se hasardent à sortir sans être accompagnées d'un mâle de leur famille, lequel peut parfaitement n'être qu'un gamin, les Afghanes se sont vues interdire petit à petit les services des transports publics, puis l'entrée des hôtels.

Plus de hammam

Certaines femmes tentent bien de résister. En vain, hélas. Comme à Herat, en décembre dernier, où une centaine d'entre elles furent brutalement repoussées à l'aide de lances à incendie, parce qu'elles manifestaient contre la fermeture des hammams. Barrer aux femmes l'accès à ces bains publics traditionnels, qui leur sont réservés depuis la nuit des temps, représente, selon le rapporteur de l'ONU, «la mesure la plus dégradante qui soit». La guerre ayant largement détruit les infrastructures, le hammam était en effet le seul endroit où les femmes pouvaient encore se laver à l'eau chaude. Les rares - médecins rencontrés redoutent d'ailleurs tous «des épidémies

de gale et une recrudescence de maladies gynécologiques et respiratoires».

Pénurie de femmes médecins

Dès la prise de Kaboul par les Talibans, les femmes ont été priées, sauf dans quelques services de santé, de ne plus se rendre à leur travail, «en attendant la mise en place de conditions conformes aux règles de l'Islam». Depuis, elles attendent toujours, enfermées chez elles... Des milices talibanes font régulièrement la tournée des bureaux pour s'assurer qu'aucune femme n'y travaille. «Pas de panique, vous percevrez tout de même votre salaire», avait-on promis à ces malheureuses. Avant de les payer avec des petites coupures périmées, désormais refusées sur le marché... Autrefois, on comptait à Kaboul des milliers et des milliers de femmes parmi les fonctionnaires. 70% du corps enseignant et 40% du corps médical étaient féminins. La nouvelle génération n'ayant plus droit à l'éducation, le rapporteur de l'ONU «croit dans quelques années en Afghanistan, une très grave pénurie de femmes médecins». Les seules autorisées à soigner les femmes...

Laurence Deonna
(texte et photo)